

Egbert Egberts

La Genèse
Sola scriptura ou sola scientia ?

ISBN 978-2-36957-173-5

© 2017, Egbert Egberts

www.croiretcomprendre.be

Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit ni transmis sous une forme quelconque, que ce soit par des moyens électroniques ou mécaniques, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout stockage ou report de données sans la permission écrite de l'éditeur.

Sauf autre mention, les citations bibliques proviennent de la Bible à la Colombe (1978, Société Biblique Française).

Ce livre a été publié sous la division auto publication 'Publiez votre livre !' des Editions l'Oasis. Les Editions l'Oasis déclinent toute responsabilité concernant d'éventuelles erreurs, aussi bien typographiques que grammaticales, et ne sont pas forcément en accord avec certains détails du contenu des livres publiés sous cette forme.

Dépôt légal: 4e trimestre 2017.

Imprimé en France.



9, Rte d'Oupia, 34210 Olonzac, France

Tél (33) (0) 468 32 93 55

Fax (33) (0) 468 91 38 63

Email: contact@editionsoasis.com

Boutique en ligne sécurisée sur www.editionsoasis.com.

Vous avez écrit un livre, et vous cherchez un éditeur? Vous pouvez publier votre livre via Editions l'Oasis! RDV sur notre site, rubrique 'Publiez votre livre !' pour plus d'information.

A Valérie, depuis 44 ans la femme de mon cœur

... [ces années] furent à ses yeux comme quelques jours, parce qu'il l'aimait.

(Genèse 29.20)

Ah ! fais-nous revenir à toi, ô Eternel,
pour que nous revenions !
Renouvelle pour nous les jours des anciens temps !

Le prophète Jérémie
Lamentations 5.21 (Semeur)

La science, ce n'est pas tout savoir, mais savoir tout trouver.

W. H. Gispen (1900-1986)
Mon ancien prof d'hébreu à Amsterdam

The elephant lives in Make-Believe Town
and he is a wise old man
He studies in books where nobody looks
because they're all covered with jam!

Peter, Paul and Mary (1969)

Sommaire

| | |
|--|----|
| De moi à vous..... | 7 |
| Avant-propos | 11 |
| Chapitre 1 : | |
| La collision..... | 13 |
| De la <i>Révélation</i> au génome | 20 |
| Chapitre 2 : | |
| Genèse 1 : un prologue ou une histoire sans fin ?..... | 33 |
| Une réaction aux cosmogonies anciennes ? | 36 |
| Excursus : Reconstruire le passé..... | 41 |
| Le style de Genèse 1 | 45 |
| Chapitre 3 : | |
| Le cadre de Genèse 1..... | 51 |
| Genèse 2.5 et la théorie du cadre | 53 |
| Chapitre 4 : | |
| Adam et la chute..... | 57 |
| Qui était Adam ? | 57 |
| La chute..... | 64 |
| Perspectives sur l'origine de l'humanité | 74 |
| Deux maîtres ?..... | 75 |
| Chapitre 5 : | |
| L'enseignement de Genèse 1..... | 83 |
| Le lien entre Genèse 1 et Exode 20 | 85 |
| Dix balises..... | 88 |

| | |
|--|-----|
| Chapitre 6 : | |
| Célébrer le Dieu Créateur | 97 |
| Chapitre 7 : | |
| Le déluge..... | 101 |
| Données scientifiques et interprétations bibliques : | |
| le cas du déluge..... | 117 |
| Le déluge et les mythes..... | 119 |
| Le déluge et la géologie..... | 127 |
| Chapitre 8 : | |
| Un appel final à la Parole de Dieu..... | 132 |
| Chapitre 9 : | |
| Perspectives | 151 |
| Conclusion | 159 |
| Annexes..... | 163 |
| 1. Il y a mythes et mythes | 163 |
| 2. Le “carnet de bord” du déluge | 172 |
| Le texte de Genèse 1.1-2.4..... | 174 |

De moi à vous

Ce livre n'aurait pas dû avoir besoin d'être écrit. Ecrire à des chrétiens pour défendre la Bible devrait être un non-sens, un peu comme enfoncer une porte ouverte. Mais je l'ai écrit. Il le fallait. L'Évangile est en jeu. C'est comme une pomme dont on a enlevé le trognon. De l'extérieur, cela ressemble encore à une pomme. Ça goûte encore la pomme. Mais la vie a été enlevée. Elle n'est plus bonne qu'à être mangée. Mais n'est-ce pas le but de la pomme ? Alors, pourquoi se plaindre ? Parce qu'il n'y a plus que le plaisir instantané. L'avenir a disparu. La jouissance a remplacé l'espérance.

L'Évangile a subi un traitement comparable. De l'extérieur, cela ressemble encore à l'Évangile. Tout va bien. Alors, pourquoi s'inquiéter ? Parce qu'on a enlevé le cœur. L'apparence est encore la même. Le langage est encore évangélique. On promet encore d'abondantes jouissances. Mais l'espérance a été enlevée. Comment ? En enlevant le passé. Et sans passé, il n'y a pas d'avenir. En enlevant le fondement, la maison de la foi vacille. En enlevant les raisons de l'Évangile, on reste avec un Évangile sans raison. En bricolant un mauvais diagnostic, on rend inopérable le traitement adéquat.

Que se passe-t-il ? Le virus de l'évolution a profondément infecté la mouvance évangélique. Il n'a pas (encore) touché ce qui fait la fierté de ce mouvement : son message de conversion, son Christocentrisme, son militantisme. Tout a encore l'air d'être en bon état. Il y a encore de quoi jouir. Mais le virus a frappé là où on pensait que rien d'important n'était en jeu. Il s'est attaqué à la Genèse. Un des premiers dommages a été une paralysie débutante de l'herméneutique. Le peuple de la Bible a été atteint dans sa capacité d'interpréter la Parole de Dieu. L'a priori biblique a été abandonné. Autrefois, ce que disait la Bible faisait autorité. Dieu avait parlé. Aujourd'hui, une autre voix s'est glissée dans l'espace où Dieu avait été seul à parler. C'est la voix de la science matérialiste.

Lorsqu'un inspecteur de la santé alimentaire devient conscient que la chaîne alimentaire a été infectée par un agent pathologique, il ne va pas commencer par énumérer tout ce qui va encore bien. Il ne va pas dire que 99% du produit en question est toujours de grande qualité et qu'il n'y a pas cause à panique. Il va traquer l'agent pathologique et arrêter la production tant que le problème n'est pas résolu. En "toxicologie biblique" c'est un peu pareil. Un peu de

levain fait monter toute la pâte. Nous devons veiller à notre enseignement. Nous devons vérifier si ce qu'on enseigne est bien ce que *la Bible* enseigne.

Quand on découvre que l'évolution devient la clé d'interprétation majoritaire dans le paysage évangélique, et c'est le cas aujourd'hui, on doit se réveiller. Quand à l'intérieur du monde évangélique des livres, des magazines et des sites internet répandent l'Évangile selon Darwin, on doit être inquiet. Quand les enseignants de la future génération de pasteurs semblent totalement acquis à la théorie de l'évolution, les chrétiens doivent être alarmés. Quand le virus évolutionnaire réussit à tromper les défenses du corps de Christ et à faire croire qu'il est une expression honorable de la foi chrétienne, il est plus que temps d'agir.

Ce livre est une réaction.

Il y a un an, j'ai eu à cœur d'écrire une explication du pourquoi de mes convictions créationnistes.¹ A peine en avais-je terminé la rédaction que j'ai reçu par des amis deux publications différentes. D'abord une copie du journal des Assemblées de Frères de France (CAEF), *Servir en l'attendant*, dont le numéro de fin 2010 était consacré à la question des origines et où les différents auteurs partageaient un évolutionnisme assez radical. Puis, peu après, j'ai reçu le livre *De la Genèse au génome*, édité entre autres par l'Institut Biblique de Nogent. Il reprenait essentiellement les mêmes thèses avec plus de détail.

Ce livre a commencé comme une réaction à ses deux publications. Quatre choses s'y sont greffées depuis. Il y a eu la publication d'un numéro du journal phare du mouvement évangélique américain *Christianity Today* en juin 2011 autour du thème "The Search for the Historical Adam" (La recherche de l'Adam historique), donnant notamment la parole à la fondation *Biologos*, pendant et précurseur américain du *Réseau des scientifiques évangéliques* en France (mais sans lien entre les deux). Ensuite s'y est ajoutée la conscience du rôle important de *Révélation des origines*, le livre d'Henri Blocher publié en 1979. Il n'était pas possible de réagir sans entrer dans quelques détails de ce texte et d'en discerner les aboutissements actuels. J'avais fini mon texte fin 2011. Mais, depuis, il y a eu deux journées du *Réseau des scientifiques évangéliques* consacrées au début de la Genèse. En 2012 une journée sur Adam et en 2017 une autre sur le déluge. Il était important d'y réagir. Malheureusement, ces journées ne furent pas l'occasion de revenir à une juste appréciation des premiers onze chapitres de la Genèse. Bien au contraire,

¹ Voir *Pourquoi je suis créationniste* sur mon site www.croiretcomprendre.be.

l'attaque frontale contre la Parole de Dieu a doublé d'intensité. Le mot *évangélique* se trouve peu à peu vidé de son contenu. Est-on encore *évangélique* quand on défend le contraire de la Parole de Dieu ? Ce qui a commencé comme une lecture disons "alternative", est devenue en très peu de temps une non-lecture du texte biblique, voire une contre-lecture, si une telle chose peut exister.

J'avais écrit, voilà six ans, que la mort était dans le pot. Depuis, l'odeur de la décomposition envahit la maison évangélique. Le plus triste est qu'il y a beaucoup de chrétiens qui s'y sont habitués, qui ont appris à confondre l'odeur de la mort et le parfum de la vie. Jésus n'avait-il pas posé la question si, à la fin, on trouverait encore la foi ? Ces jours sont les nôtres.

Il n'y a pas encore si longtemps, on aurait pu, peut-être, prendre les thèses évolutionnistes défendus dans nos milieux comme une autre manière de voir les choses. Une manière peu heureuse, dangereuse même, mais tant que l'essentiel était sauf ... Ce n'est plus le cas. On a touché le cœur. La mort est dans le pot.

Voilà pourquoi il fallait réagir.

Cinquantenaire de la Réforme, 2017

Egbert Egberts

Avant-propos

La question Création – Evolution demeure un point de litige pour tout lecteur de la Genèse. Le triomphalisme évolutionniste tel qu’il se distille dans les médias ne peut enlever au croyant un certain malaise. D’un côté, peut-on vraiment traiter le texte biblique de cette manière ? Mais de l’autre côté, si on continue à lire ce texte d’une manière “simpliste”, “naïve”, ne risque-t-on pas de se couper à tout jamais de ce que la science semble maintenir avec une belle unanimité depuis quelques 150 ans ? Ne risque-t-on pas de devenir inintelligible pour les hommes de notre temps ?

Quelle clé nous ouvrira l’Ecriture ? Doit-on interpréter la Bible à la lumière de la Bible, ou doit-on soumettre son interprétation aux lumières de la science naturelle ? Voilà la portée de ce petit livre. Mon propos n’est pas d’apporter des preuves scientifiques supplémentaires dans le débat entre création et évolution. D’autres sont éminemment mieux qualifiés pour cela. En tant que théologien, mon souci est l’interprétation de l’Ecriture. Que la science serve de clé d’interprétation aux textes du début de la Genèse devrait nous inquiéter. Car si le jour vient où l’on abandonnera la théorie de l’évolution, comme on a abandonné tant d’autres théories en vogue pendant un temps, les dégâts à la maison de la foi seront proportionnels à la mesure où sa lecture de la Bible était conditionnée par cette théorie.

Le danger d’une subordination de l’interprétation de la Parole de Dieu aux dictats momentanés d’une certaine science est loin d’être imaginaire. Notre monde francophone y est exposé encore davantage par le manque de scientifiques non-évolutionnistes, et par la pression du consensus scientifique. Le culte de la Raison autonome, héritage des Lumières et de la Révolution, ajoute encore au danger.

Les digues du Catholicisme et du Protestantisme ont déjà largement cédé devant la marée évolutionniste. Celle de la mouvance évangélique commence à céder. Tristement, cela ne crée pas un mouvement de panique ou, mieux, de réveil. Peu sont ceux qui semblent discerner encore l’effet dévastateur d’une marée de ce genre. Comme si le débat ne concernait qu’une question marginale. Comme si l’on avait encore bien d’autres digues mieux fortifiées

Avant propos

plus loin. Il n'y en a pas. La digue de la Genèse est la principale. Quand elle cède, il ne restera que de la rhétorique, des mots. La puissance sera partie. La gloire sera partie.

C'est ce qui constitue l'enjeu.

Chapitre 1 :

La collision

Peu à peu, le monde évangélique se laisse gagner par la théorie de l'évolution. Selon un sondage, rapporté par Sébastien Fath il y a déjà six ans, seulement 22% des Évangéliques estimeraient encore que la terre n'a que quelques milliers d'années.² Plusieurs écoles de formation pastorale sont des plus critiques du créationnisme dit "jeune terre" et prônent l'acceptation de la théorie de l'évolution. Publié conjointement par les éditions Excelsis et les éditions de l'Institut Biblique de Nogent-sur-Marne et les GBU, le livre *De la Genèse au génome* a pris résolument le parti de l'évolution. Plusieurs auteurs, dont des professeurs de l'Institut Biblique de Nogent et de la Faculté de Théologie Évangélique de Vaux-sur-Seine, y expliquent comment l'évolution peut s'accorder à la Bible. Une grande confiance est donnée aux spécialistes. C'est un peu comme si on nous disait : "La science parle, que le peuple écoute humblement ceux qui sont compétents pour l'éclairer !" Mais à *quels* scientifiques faut-il faire confiance et pourquoi ? Voilà la question qui est le plus souvent éludée.³ Le problème n'est pas, bien sûr !, l'honnêteté des uns et des autres. Mais il est manifeste que l'ensemble des scientifiques n'est pas du même avis sur la question des origines. Ce n'est pas leur compétence qui est en jeu, mais le fondement philosophique sur lequel ils bâtissent leurs interprétations des faits. Les faits sont les mêmes. Mais comment les expliquer ?

Par exemple, comment interpréter les horloges géologiques ? Si on part du point de vue que tout est toujours resté pareil, comme l'affirme l'uniformitarisme, fondement de l'évolutionnisme, on peut arriver à des millions et des milliards d'années d'ancienneté. Mais si on part du point de

² Sébastien Fath, "Créationnismes évangéliques : une palette de nuances au regard du cas français" in : Lydia Jaeger, éditeur, *De la Genèse au génome*, Excelsis 2011, p. 108.

³ Sur cette question je ne peux que recommander l'excellent article de Paul Gosselin sur son site Samizdat, écrit dans son québécois savoureux : http://www.samizdat.qc.ca/cosmos/origines/Refusglobal_PG.htm.

vue biblique que de grandes catastrophes, comme le déluge d'il y a environ 4.500 ans, ont profondément bouleversé la terre, ces mêmes horloges géologiques ne sont plus à l'heure. Du coup, cela va de soi, les résultats ne sont plus les mêmes.

Il est de bon ton aujourd'hui de n'écouter que le son de cloche évolutionniste. Les scientifiques créationnistes sont traités d'anti-scientistes, comme le disait Henri Blocher dans *Révélation des Origines* et rappelé par Sébastien Fath dans *De la Genèse au génome*.⁴ Mais cela est, par la force des choses, un préjugé subjectif. Comment discerner qui est anti-scientiste ? Un vote majoritaire ? Ou la correspondance entre les faits et les interprétations ? Mais c'est justement là la question ! A ce que nous sachions, cette question n'est toujours pas tranchée, peu importe les protestations bruyantes du contraire. Il est urgent de traiter la question des prémisses.

Il nous faut écouter *l'ensemble* de Genèse 1-11. Il faudra expliquer pourquoi la lecture traditionnelle, celle qui semble être le sens voulu de l'auteur et qui est corroborée par de nombreux textes ailleurs dans la Bible – l'analogie de la foi ! – n'est plus acceptable, car définitivement prouvée en erreur. Il faudra aussi prouver qu'une autre lecture respecte le texte tout autant – et idéalement plus que la lecture traditionnelle – et qu'elle est fondée sur des règles herméneutiques solides. Or, c'est en général ce qui manque. *De la Genèse au génome* entre dans le détail de Genèse 1, mais le silence radio sur les chapitres suivants est complet. Sachant que la clé du débat est la place du déluge, le rejet de tout traitement de cette question n'en paraît que plus dommageable et l'acceptation de la théorie de l'évolution prend des allures de reddition.⁵

⁴ Henri Blocher, *Révélation des origines*, Presses bibliques universitaires 1979, appendice A; Sébastien Fath, *ibid.*, 105. Cf. l'argumentation intéressante et opposée de Jason Lisle (docteur en astrophysique) :

<http://www.answersingenesis.org/articles/aid/v3/n1/evolution-anti-science>. Chez Henri Blocher, anti-scientisme veut dire une protestation contre le scientisme et le remplacement des théories communément reçues. Mais dans la bouche d'autres, le sens devient bien vite plus péjoratif : ceux qui sont contre la science. Il aurait été plus judicieux, et plus fraternel, de parler de science alternative (même si cela constitue un anglicisme). Bien sûr, et ce n'est pas inutile de le rappeler, le côté "autre" de cette science ne réside pas dans les méthodes. C'est une science comme les autres de ce point de vue là. La différence réside dans les prémisses.

⁵ Depuis, il y a enfin eu une journée d'étude sur le déluge. Nous y revenons dans le chapitre consacré à ce sujet.

Une des conséquences des plus inquiétantes d'une lecture évolutionniste de Genèse 1-11 est de créer une méfiance vis-à-vis du texte biblique. Bien sûr, on s'en défendra, mais l'idée qui reste est qu'une lecture "normale" du texte n'est pas la lecture juste. Le lecteur ne peut plus se fier à ses yeux, mais devra faire confiance, quasi aveuglément, aux experts. Le message que reçoit le lecteur de la Bible est : "Lisez toujours, mais ça ne veut pas dire ce que ça dit." Que reste-t-il alors de sa capacité de comprendre selon 1 Corinthiens 2.15, dont nous donnons ici la version de Parole vivante ? *Celui qui possède cet Esprit, par contre, est capable de tout comprendre et approfondir; il sait apprécier les faits et les idées à leur juste valeur et peut se former un jugement équitable sur tout, tandis qu'il reste lui-même indépendant du jugement d'autrui.* Nous croyons ruineux de saper la confiance dans le texte biblique. L'a priori biblique a bel et bien disparu. C'est la science, et une science ouvertement non-chrétienne !, qui détermine comment lire la Bible. Jusqu'il y a peu, une telle démarche était l'apanage des théologiens libéraux. Mais les temps ont changé.

Ainsi, à l'intérieur du mouvement évangélique, deux logiques se confrontent. D'un côté, la logique qui met la Bible au-dessus de toute autre autorité. Elle croit qu'une saine exégèse conduit à des conclusions bibliquement fondées, à partir desquelles on peut interpréter le reste de la réalité. Cela a toujours été la logique des Protestants face au magistère de l'Eglise catholique romaine. Les doctrines d'une église s'évaluent à la lumière de l'Ecriture. C'est la même logique que tout Evangélique applique à la lecture des Evangiles. Même si "la science" nous dit que les miracles de Jésus, tout comme sa résurrection corporelle sont impossibles, nous croyons à ce qui est affirmé dans la Bible et nous défendons ses affirmations en nous efforçant de démontrer que la science peut ne pas avoir raison. C'est la logique que, traditionnellement, tout Evangélique applique à Genèse 1-11. A partir des enseignements clairs du texte, il interroge la science et se met à chercher des réponses scientifiques aux questions soulevées. Là où il y a conflit, il retourne au texte pour vérifier son interprétation et s'il conclut que cette interprétation correspond réellement au texte, il conclut que c'est la science qui pose problème. Le résultat est que les mêmes données — car les faits ne mentent pas — recevront une autre interprétation. Le créationnisme biblique est largement fondé sur cette logique.⁶

⁶ Sur la question de l'herméneutique derrière l'interprétation de Genèse 1 à 11, cf. l'article suivant de Noel Weeks, professeur d'Histoire ancienne à l'Université de

L'autre logique part des découvertes et du consensus de la science. Puisque certaines choses sont attestées par un grand nombre de scientifiques, il faut opérer une relecture du texte biblique pour le mettre en accord, ou, du moins, pour supprimer tout désaccord flagrant avec les interprétations du consensus scientifique. *De la Genèse au génome* adhère à cette logique. Lydia Jaeger écrit dans l'introduction :

“Il convient de prendre pleinement en compte le fait que le (néo-) darwinisme est la théorie cadre de la biologie moderne. « Rien ne fait sens en biologie sans référence à l'évolution », dit le titre de l'article fameux du chrétien orthodoxe russe Theodosius Dobzhansky, un des pères de la théorie synthétique de l'évolution. Il est insatisfaisant, comme certains croyants tentent de le faire, de remettre en cause le sérieux et l'honnêteté des dizaines de milliers de biologistes qui acceptent l'évolution comme l'explication de la diversité des êtres vivants. Nous croyons nécessaire de prendre acte du consensus de la communauté scientifique et de ne pas éviter les interrogations que l'évolution suscite pour la foi chrétienne. Aucun travail interdisciplinaire fécond ne peut naître du refus des données scientifiques.”⁷

Il est évident que ces deux logiques sont diamétralement opposées. L'une part d'une soumission éclairée à la Parole de Dieu, l'autre d'une soumission quasi aveugle au consensus scientifique. L'une est qualifiée par l'autre d'être anti-scientiste. Faut-il donc déclarer l'autre anti-bibliste ? Non, bien sûr ! Les quolibets n'ont jamais fait avancer la cause de la vérité. Mais le traitement du texte biblique pose un réel problème lorsqu'on suit la deuxième logique. Il est étonnant de voir comment cette logique dans l'explication de Genèse 1-11 peut être appliquée dans des milieux connus jusque là pour leur acception de l'inspiration plénière des Ecritures. Martin Lloyd-Jones, dans une intervention sur la question “Qu'est-ce qu'un Evangélique ?”, en 1971, disait ceci :

“Nous devons croire à la Bible toute entière. Nous devons croire l'histoire de la Bible autant que son enseignement didactique. Ne pas le faire est toujours une indication d'un départ de la vraie position évangélique. Aujourd'hui, certains disent : Oui, nous croyons dans la Bible et dans son autorité en toute question de religion, mais, bien sûr, nous n'allons pas à la Bible pour des questions de science ... Ils disent qu'il y a en quelque sorte deux autorités et deux moyens de révélation : l'une est l'Ecriture, l'autre est la nature. Et, disent-ils, ces deux sont complémentaires ... Ainsi, on va à la Bible pour les questions qui concernent l'âme,

Sydney : Problems in interpreting Genesis, <https://creation.com/problems-in-interpreting-genesis-part-1>.

⁷ Lydia Jaeger, *De la Genèse au Génome*, 7,8. La dernière ligne contient un non-sens flagrant : il n'est pas question des données scientifiques, mais de leur interprétation. La citation est reprise dans les FAQ du site du réseau des scientifiques évangéliques, <http://www.scientifiquesevangeliques.org/>.

mais on n’y va pas pour chercher cette autre révélation de Dieu de lui-même dans la nature. Pour cela, on va à la science. ... Nous devons contester cela avec force ... Nous devons affirmer que nous croyons en l’historicité des premiers chapitres de la Genèse comme en toute l’histoire transmise par la Bible.”⁸

Soyons clairs : l’opposition n’est pas entre la science et “l’anti-science”, même s’il semble l’être entre scientisme et anti-scientisme. Mais ce n’est pas *d’abord* une question de science. Pour nous chrétiens, la question est : comment allons-nous interpréter le témoignage biblique ? Notre monde moderne, en rejetant le message de la Bible et en proclamant le principe uniformitarisme selon lequel *le présent est la clé du passé*, arrive tout naturellement au consensus scientifique actuel. En tant que chrétiens, nous commençons avec la Bible et sa description des origines. Le principe derrière cette approche est que *le passé est la clé du présent*. Les résultats scientifiques sont dès lors assez différents.

Ce qui est plus étonnant, c’est que des chrétiens évangéliques, qui connaissent et respectent le témoignage biblique, rejettent une interprétation de la Genèse fondée sur les mêmes règles qu’eux-mêmes appliquent à l’interprétation des Evangiles, et notamment à l’interprétation des miracles de Jésus et à sa résurrection. Cela est tragique. Mais leur réinterprétation de Genèse 1 n’est pas pour autant recevable. Affirmer que l’“honnêteté intellectuelle devant les données scientifiques ne nous amène nullement à prendre des distances avec la vision biblique du monde”⁹ est à la fois une évidence à laquelle souscrit tout créationniste qui se respecte et une chose encore à prouver pour les auteurs de *De la Genèse au génome*. Nous l’avons déjà dit, l’absence totale d’une discussion du cadre de Genèse 1, et notamment l’absence de toute mention du déluge, ne plaide pas en leur faveur.

Faut-il parler d’une collision entre *science* et *foi* ? Il y a un côté surprenant et inattendu à la question. La thèse fondamentale de la théorie de l’évolution est assez bien résumée par Francis Collins, généticien, fondateur de *Biologos*¹⁰ et ancien directeur du Projet Génome Humain :

⁸ La citation vient d’un mail personnel du Dr A. McIntosh, mais on peut trouver les remarques de Martin Lloyd-Jones sur la création lors de la conférence IFES à Mittersill, Autriche, ici : <http://creation.com/famous-preacher-creation-not-evolution>

⁹ Lydia Jaeger, *Ibid.*, 8.

¹⁰ Fondation américaine de scientifiques évangéliques. Sur son site, *Biologos* se définit ainsi : “*Biologos* explore, promeut et célèbre l’intégration de la science et de la foi chrétienne.

“Nous sommes d’accord que notre origine remonte à un ancêtre commun, qu’il y a eu un changement graduel dans le temps et que la sélection naturelle est à l’origine de la diversité des espèces vivantes. Il n’y a pas de doute que ces choses sont exactes. Ce sont les trois piliers essentiels de la théorie darwinienne. Ils ont été confirmés par des données venues de tous les sens et ils sont là pour rester. L’évolution n’est pas une théorie qui sera délaissée la semaine prochaine, ou dans une centaine ou un millier d’années. Elle est vraie.”¹¹

Collins répondait à une question de Karl Giberson de l’université Gordon à Boston. Nous y reprenons encore le paragraphe suivant :

“Par exemple, l’évolution exige un appel à des ancêtres communs pour lesquels il nous manque les preuves fossiles. En fait, nous ne savons rien d’eux en dehors des déductions indirectes de l’ADN. On peut comprendre le scepticisme d’un laïc lorsqu’il entend parler d’un arbre de la vie qui remonte jusqu’à un ancêtre commun, qu’il voit tous ces animaux sur cet arbre, mais sans avoir la moindre preuve directe pour la plupart parmi eux *et que nous devons donc déduire leur existence par hypothèse.*” (C’est nous qui soulignons)

Ce n’est pas que Giberson soit un créationniste. Avec Collins, il a écrit le livre *The Language of Science and Faith* (IVP) où ils annoncent que, malheureusement, le concept d’Adam et Eve comme premier couple et comme ancêtres de toute l’humanité ne correspond pas aux preuves.¹²

Collins répond à la remarque de Giberson que ce manque de preuves en faveur de l’évolution ne le gêne aucunement. Nous avons aujourd’hui la

La science jouit de plus de pouvoir et de prééminence que jamais auparavant dans notre culture, mais elle rencontre beaucoup de confusion et de suspicion, particulièrement quand on parle des implications pour la foi et la doctrine chrétienne. De vieilles controverses continuent à diviser : la terre, vieille ou jeune ? L’évolution est-elle vraie ou est-elle seulement un conte de la création pour athées ? Si l’évolution était vraie, qu’est-ce que cela voudrait dire pour notre compréhension de la création ?

L’enjeu est important si l’église évangélique ne lutte pas honnêtement avec ces questions. ... Par un dialogue vif et gracieux et animé d’une confiance dans l’harmonie entre la science et la foi, nous cherchons à aider l’église à développer une vision qui embrasse ces deux structures complexes mais complémentaires.”

Le Réseau des scientifiques évangéliques va dans le même sens que *Biologos*, sans qu’il n’y ait de lien officiel entre les deux. L’équivalent francophone de *Biologos* est *Science et foi.com*, soutenu financièrement par *Biologos*.

¹¹ Interview rapporté sur : <http://biologos.org/blog/francis-collins-and-karl-giberson-talk-about-evolution-and-the-church-2/>.

¹² Mentionné par Richard N. Ostling, “The search for the historical Adam”, *Christianity Today*, June 2011, <http://www.christianitytoday.com/ct/2011/june/historicaladam.html>.

possibilité de regarder en arrière par le biais de l'ADN qui constitue un registre fossile à lui tout seul. Autrement dit, la connaissance du génome remplit beaucoup de trous dans notre connaissance de l'évolution. C'est ce qui l'amène ensuite à la conclusion citée plus haut.

La *déduction* par *hypothèse* serait donc la preuve ultime de l'évolution. Mais cela n'est guère satisfaisant. Non seulement le registre fossile est vide, non seulement le "registre fossile de l'ADN" est un ensemble de déductions, mais la preuve fondamentale indispensable fait défaut. Pour que l'évolution soit vraie, il faut démontrer par quel mécanisme génétique elle opère. Il faut prouver que "la nature" est capable d'augmenter l'information génétique dans l'ADN afin de produire, peu à peu, de nouveaux êtres vivants, avec un bagage génétique non seulement très différent, mais bien plus volumineux, évolué. Il faut donc prouver qu'une évolution vers plus de complexité, en traversant les frontières entre les "espèces", *peut* avoir lieu et qu'elle *a* eu lieu. Cette preuve n'a jamais été fournie. C'est cette absence de preuves formelles qui ramène l'évolution à une foi religieuse. Autrement dit, pour reprendre la question s'il y a collision entre *science* et *foi*, il faut conclure que des deux côtés du débat, nous trouvons des scientifiques qui croient. La collision est entre deux conceptions religieuses, philosophiques avec, des deux côtés, des scientifiques qui analysent les données scientifiques pour confirmer le bien-fondé de leurs hypothèses. Est-ce parce qu'il s'agit d'une collision "religieuse" que le débat est aussi virulent et émotionnel, et aussi peu "raisonnable" ? Le discours anti-créationniste est marqué par cette virulence. Il va de pair avec un ostracisme systématique et anti-scientifique de toute science créationniste.

Cette virulence atteint aujourd'hui des limites inouïes. Le moindre soupçon qu'un enseignant puisse transmettre des opinions créationnistes dans le cadre d'un cours réveille des relents d'inquisition. Récemment, en Angleterre, le philosophe Stephen Law est allé jusqu'à affirmer que ceux qui se sont fait "aspirer" par le genre de système de croyance représenté par le créationnisme se mettent à penser d'une façon qui est "symptomatique d'une maladie mentale".¹³ Surement, quand on en arrive là, on a échangé une certaine science contre la propagande. La vraie science n'est-elle pas plus humble ?

Il y a deux modèles d'explication des origines. L'ancien modèle, centré sur la création, aujourd'hui abandonné par beaucoup et ridiculisé à volonté, est présenté par le créationnisme. Le nouveau modèle est centré sur l'évolution.

¹³www.4thought.tv/themes/should-creationism-be-taught-in-schools/.